



MICHEL BAINIER,

ANCIEN PRESIDENT DU GUMS, NOUS A QUITTES.

Par René Doucet



Michel, un montagnard du Jura.

C'est il y a bien longtemps, en 1973, que je lui ai fait connaître le GUMS. Il rentrait d'un hivernage aux îles Kerguelen. Nous avons grimpé à Bleau, chaque semaine, et plus loin en week-end à Saffres, Cormaux, Connelles, Clécy, Fixin, Bouilland... sans se préoccuper du bilan carbone. Michel Pompei et Georges Polian nous avaient formé à l'alpinisme, école de neige au Hohneck, école de glace aux Bossons à l'époque où le glacier arrivait encore tout près du parking, stage d'été en Oisans, aiguille du Lauzet, les Bans, la Meige, où Michel a expérimenté le bivouac après l'orage sur les arêtes.

Ski de randonnée en cars-couchettes, raids pyrénéens en autonomie (je vous laisse imaginer le poids des sacs). Le drame de l'Aneto en 1975, la chute d'une skieuse dans une crevasse cachée, deux jours de mauvais temps à attendre les secours et à se geler les pieds. L'hélicoptère a secouru tout le groupe, Michel et Aleth y ont laissé des phalanges de pied et enduré un long séjour à l'hôpital, mais deux sauveteurs qui revenaient en France ont perdu la vie dans une avalanche.

La montagne s'est ensuite pratiquée en famille, avec le biberon sous la tente et la

garde partagée dans les camps familiaux : Courmayeur, Zermatt, Bernina, Otztal...

En 1980, j'ai laissé Michel et Aleth à Paris pour me rapprocher des montagnes à Grenoble. Michel est devenu président du Gums (1983 ?), fidèle à Bleau et aux courses en montagne.

Il aimait la montagne, l'aventure et les bivouacs en pleine nature au coin du feu. Nous avons traversé ensemble bien des massifs : Belledonne, Champsaur, Argentera, Picos de Europa, Ordesa, la Gomera, sentiero di Roma sous le Piz Badile et bien d'autres. Et le Népal, la vallée du Langtang juste avant qu'elle

soit enfouie par le tremblement de terre

Et la transju ! Après le ski de rando, Michel, le Jurassien du Doubs, a plongé dans le sport régional, le ski de fond. Chaque année, après l'entraînement régulier aux Buttes-Chaumont, rendez-vous à Froidefontaine pour la Trans-Jurassienne. Combien de fois l'a-t-il fait depuis 2005 ou avant ?

Il avait encore prévu de la faire cette année, avant qu'elle soit annulée. Il était en pleine forme, avec plein de projets. Personne ne se doutait qu'une artère allait le lâcher sans prévenir après 74 ans de bons et loyaux services.

Michel, nous nous sommes revus dans Belledonne cet été. Je t'ai fait découvrir les lacs secrets du Taillefer, nous avons pris, comme d'habitude, les chemins de traverse, nous nous étions arrêtés sous un pin pour échapper un moment à la canicule. Nous avons envisagé nos prochaines traversées, nos prochains voyages après le Covid.

Michel, il va nous falloir, avec Aleth et tes enfants et petits-enfants, apprendre à avancer sans toi.

Michel : une force qui va, si possible tout droit parce qu'il ne faut pas perdre son temps en circonvolutions inutiles. Ce raccourci trop saisissant ne doit pas cacher l'homme sensible et si humain.

Bref, un jour du côté des années 75, alors que nous voulions relancer l'alpinisme d'été au Gums avec les quelques pratiquants restants, nous avons vu débarquer un petit groupe de jeunes qui voulaient apprendre pour pratiquer. Diable !! Voilà t-y pas qu'il y avait de la demande. Que faire ? Parmi eux Michel venait avec ses belles images des Kerguelén. Bon, il ne se prénommaient pas Yves-Joseph, mais les gens qui ont fréquenté ces latitudes sont des pépites qu'il faut garder.

Question ski de rando, très structuré au Gums, pas de souci pour le CD de l'époque, les nouveaux furent très bien accueillis. Pour l'alpinisme, il fallait améliorer les choses. Michel, n'étant pas du genre « consommateur » il intégra la commission alpine ; son dynamisme y fut mis à l'épreuve tout de suite. Il adhéra à la création et à l'organisation d'une école d'alpinisme pour compléter les sorties à Bleau, en falaise, les stages d'été. Qui dit école, dit une participation régulière, à la limite obligatoire, aux sorties planifiées avec des thèmes. Pour faire accepter tout cela l'enthousiasme communicatif de Michel fut là. Je me souviens (excusez, je radote) nous avons décidé de rejoindre systématiquement les circuits Bleau en courant et si possible avec un sac, histoire de travailler le fond. Il y eut aussi ce circuit des 25 bosses en courant, escalade comprise. Michel en riait encore, lors de notre dernière rencontre. Quant à la pratique sur neige et glace, nous avons dû organiser des week-ends spécifiques ; çà, c'est ingrat, cramponner un mur de crevasse toute une journée (sans pointes avant, à l'époque), dévisser volontairement une pente de neige de plus en plus raide pour apprendre à s'y arrêter, faire des rappels sur des champignons de neige, porter des « blessés » crampons aux pieds, alors qu'il fait grand beau et qu'on rêve d'arrêtes ensoleillées... Maintenir la joie et la bonne humeur, fallait le faire.

En août 78, nous avons imaginé un stage dit de perfectionnement, avec neige, glace, mixte, de l'alpinisme quoi ! Comme base Tacconnaz, une météo toute chamoniarde nous ramena aux réalités en Oisans, au Casset en camping sauvage, avec pilier sud à Roche Colombe, pilier Bertrand à l'aiguillette du Lauzet pour s'échauffer, la face sud des Bans, le Pelvoux par je sais plus quelle voie et d'autres. Pour couronner cette année, nous sommes allés faire du côté d'Archienne le « pilier du Levant » et, une voie TD

de l'époque à laquelle on commençait à découper le VI en petits morceaux. Je lui devais bien cela : une course à deux, tout en réversible au cours de laquelle on apprécie l'amitié et la confiance. Il faisait beau, un peu frais, l'air léger, avec des couleurs d'automne qui s'annonçait. Une de ces courses qu'on ne voudrait pas voir finir, suspendue dans le temps.

A la commission alpine, il y avait une discussion sur la pratique d'été : stage ou rassemblement et donc les pour et les contre : vaste sujet qui, grâce à des esprits pondérés comme Michel, a abouti à la solution raisonnable. Cette année-là, en 1979, pour illustrer cela nous fîmes un rassemblement en Bernina avec force courses de neige, souvent dans le brouillard et une conclusion au Piz Badil. Cette fois-là, nous prîmes de plein fouet la pratique commerciale ; nous fûmes expulsés de la salle des réchauds du refuge pour laisser la place à des clients fortunés qui venaient se restaurer. Il n'y avait pas assez de place dans la salle « noble ». La bonne humeur de Michel nous aida encore une fois, mais les luttes futures se dessinaient. Il y participa.

Michel prit la présidence de la commission et l'anima avec brio tant et si bien qu'il fut élu un peu plus tard à la présidence du Gums Paris.

Ma situation était devenue difficile, malgré son soutien. J'ai perdu de vue (mais pas de téléphone) Michel, Aleth, leurs enfants jusqu'au jour où un coup de fil nous annonçait leur passage dans notre trou perdu du Béarn. Ils venaient avec René faire le tour de l'Ossau. Bien sûr, ils connaissaient bien les Pyrénées, mais pas l'Ossau !!! Nous laissâmes de côté l'idée d'ascensionner ce pic bien trop fréquenté pour aller conquérir les crêtes d'Espéluenguère, ce n'est pas du VI mais le nom sonne bien. Et là, partis au tout petit matin comme autrefois, nous avons retrouvé la force qui va tout droit si possible : Michel était là.

Nous voulions nous revoir dans son Jura, mais la Covid a tout retardé jusqu'à ce jour où les mimosas ruisselaient de lumière sous le soleil de février. Soyez certains, il m'accompagne sur les sentes escarpées.



Par MO Meunier et MA Dervin

Combien de bons souvenirs de raids à ski dans les Pyrénées avec toi Michel et Aleth en autonomie pour plusieurs jours avec parfois quelques surprises comme dans ce village espagnol où nous avons dormi dans les lits à baldaquins d'une véritable auberge espagnole. Au petit matin, après un petit déjeuner composé de grandes tartines grillées au feu de bois, nous sommes tous prêts à partir et surprise en ouvrant la porte une pluie à ne pas mettre un skieur dehors ! Finalement journée de repos.

Et cette fin de raid dans un petit hôtel ;



Et aussi quelques séjours de camp familiaux en été en camping sauvage (et oui, c'était encore possible !!) Toujours proche d'un cours d'eau pour les jeux des enfants.

Activités du club

PROGRAMME RANDONNEE PEDESTRE « EN PLAINE »

★ **Dimanche 19 septembre 2021**

Les bois de Milly et de Malabri

François et José

Boucle d'environ 13 km

Un parcours essentiellement forestier, agrémenté par endroits de quelques petits rochers de grès.

Rendez-vous à 10h Au parking de la Place Grammont, au pied de l'Église Notre-Dame de l'Assomption, à Milly-la-Forêt (91490).

GPS 48.403056, 2.466222 ou 48°24'11.0"N 2°27'58.4"E

S'y rendre. (Pas de transport en commun)

En voiture : Exemple A6, sortie 13 / D372 pour Milly.

Faites confiance à votre GPS